

Chimie de l'environnement

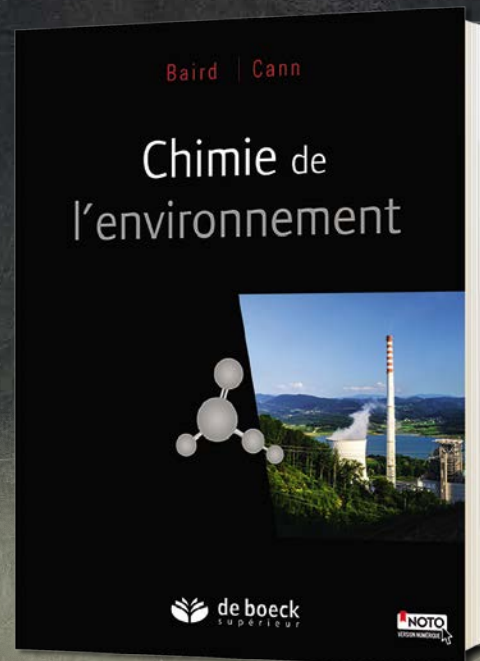
Cet ouvrage s'appuie sur les notions de base de la chimie afin de rationaliser l'impact des phénomènes naturels et anthropogéniques sur l'environnement, la santé, et le développement durable. Une grande place est faite aux progrès de la chimie verte.

Tous les grands thèmes environnementaux sont abordés :

- » chimie atmosphérique et pollution de l'air
- » couche d'ozone
- » gaz à effet de serre
- » carburants fossiles, biocarburants, énergie nucléaire
- » changements climatiques
- » chimie de l'eau et pollution
- » composés organiques toxiques
- » sols, déchets, recyclage

**VOUS ÊTES ENSEIGNANT
ET VOUS SOUHAITEZ
DÉCOUVRIR CES OUVRAGES
POUR VOS COURS ?
CONTACTEZ-NOUS !**

enseignant@deboecksuperieur.com



C. BAIRD, M. CANN

Traduction : J.-P. Joseleau, R. Perraud
2016 • 9782804192174 • 832 pages

79,00 €



DÉCOUVREZ ÉGALEMENT



**Terre, portrait
d'une planète**
9782804188092
2014 • 1000 pages
88 €



**Sciences de
la conservation**
9782804184902
2014 • 376 pages
54 €



de boeck supérieur

En librairie et sur www.deboecksuperieur.com

CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES par Gérald Bronner



Des histoires trop belles

Le Web et les réseaux sociaux fourmillent de récits invérifiés qui, parce qu'ils flattent nos attentes, se répandent très vite. Apprenons à nous en méfier !

En mai dernier, deux histoires ont parallèlement affolé les réseaux sociaux. La première a scandalisé beaucoup d'internautes ; il s'agissait d'une vidéo – vue des centaines de milliers de fois – montrant le contrôle d'un handicapé dans une gare par trois policiers qui laissaient l'homme à terre, ses affaires personnelles éparpillées autour de lui, de même que ses prothèses de jambes. La seconde, plus joyeuse, expliquait qu'un adolescent canadien avait découvert une cité maya inconnue des archéologues en utilisant des images prises par satellite et, accessoirement, une théorie fumeuse fondée sur les constellations.

La première caractéristique de ces deux histoires est qu'elles ont fait le buzz. La seconde est qu'elles sont trop belles ou trop moches pour être tout à fait vraies. Concernant la première, après que les acteurs de ce marché cognitif dérégulé qu'est Internet se sont bien indignés du cruel contrôle policier, il s'est avéré que les caméras de vidéosurveillance avaient filmé l'intégralité de la scène, dont il ressortait une tout autre histoire. L'homme handicapé ne s'est pas fait contrôler arbitrairement, mais parce qu'il urinait dans une poubelle. Il s'est alors énervé lorsque les policiers lui ont dressé un procès-verbal et a ôté lui-même ses prothèses, les poussant vers les fonctionnaires.

Savait-il que la fin de la scène filmée par un passant serait favorable à la légende qui allait se propager sur les réseaux ? Il a en tout cas lui-même fait un récit accusateur de

la scène, qui a contribué à cette indignation collective et qui a abouti à un dépôt de plainte par les policiers pour « dénonciation calomnieuse ».

La deuxième histoire n'est pas plus crédible que la première, d'après tous les spécialistes des Mayas. Outre qu'elle implique de colossales approximations géographiques et historiques, le lieu désigné comme étant celui



UNE ANCIENNE CITÉ MAYA découverte par un adolescent, grâce notamment à des images prises par satellite ? Une jolie histoire à raconter, mais qui s'est révélée fausse.

de la cité découverte ne serait rien d'autre qu'un ancien champ en jachère.

Ces histoires ont disparu aussi vite qu'elles avaient surgi. Pourtant, si elles ne sont pas vraies, elles ont l'intérêt d'être exemplaires. Elles paraissent bien différentes, mais, dans les deux cas, elles mettent en scène un faible contre des puissants. Dans la première histoire, la dissymétrie est évidente. Dans la seconde, c'est parce qu'un adolescent a fait une découverte importante au nez et à la barbe d'une communauté scientifique probablement

considérée comme arrogante et enfermée dans ses certitudes. En d'autres termes, ce récit moral sous-jacent qui veut que, dans un conflit, l'on donne raison au faible contre le puissant a contribué à la viralité des récits et correspond à ce que le logicien britannique Bertrand Russell nommait le « sophisme de la vertu supérieure des opprimés ».

Le fait qu'un récit se répande sans que ses promoteurs ne prennent le temps de vérifier leurs informations n'indique rien de sa fausseté. Mais il souligne combien la diffusion d'une histoire sur le marché cognitif dépend d'autres facteurs que de la seule vérité. Il serait intéressant d'établir une cartographie du buzz, et l'on montrerait sans doute qu'elle est en partie déterminée par nos attentes morales et descriptives, de sorte que nos esprits sont disponibles à certaines des histoires à venir et pas à d'autres.

Le mieux que nous puissions faire est d'apprendre à nous méfier et de suspendre notre jugement lorsqu'un récit nous plaît ou nous déplaît trop. S'il s'emboîte facilement avec les représentations préalables que nous avons du monde, cela devrait nous mettre en alerte. Mais il reste encore un obstacle pour que nous ne soyons pas la dupe de ces fables. Les colporteurs d'une histoire qui capte l'attention des autres en tirent généralement un bénéfice social ; il faut donc aussi accepter de renoncer à une telle récompense. ■

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.